

# STEVEN COHEN

## Golgotha

4 - 7 NOVEMBRE 2009



Centre  
Pompidou

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

38<sup>e</sup> édition

# STEVEN COHEN Golgotha

Durée : 50'

Concept et interprétation, **Steven Cohen**  
Photos, Marianne Greber  
Vidéo, Steven Cohen, Marianne Greber,  
Joshua Thorson et Jonas Pariente  
Montage, Samuel Doux, Christophe Leraie  
et Steven Cohen  
Lumière, Erik Houllier  
Costumes, Steven Cohen  
Régisseur vidéo, Cyril Leclerc  
Scénographie, Steven Cohen  
Production associée vidéos,  
Agathe Berman – Les Films d'Ici,  
et avec la participation du Fresnoy –  
Studio national des arts contemporains

Production, Steven Cohen  
Production déléguée, Latitudes Prod. (Lille)  
Coproducteur, Ballet Atlantique Régine  
Chopinot (La Rochelle); Les Subsistances  
(Lyon); Centre Chorégraphique National  
de Montpellier Languedoc-Roussillon  
(Montpellier); Réseau Open Latitudes  
(Les Halles de Schaerbeek – Latitudes  
Contemporaines – L'Arsenic –  
Le Manège.mons / Maison Folie – Body Mind  
avec le soutien du programme Culture  
de l'Union Européenne; Les Halles  
de Schaerbeek (Bruxelles);  
Les Spectacles vivants – Centre Pompidou;  
Festival d'Automne Paris



Avec le soutien de la DRAC Nord-Pas-de-Calais, du Département Afrique et Caraïbes et de CULTURESFRANCE – Ministère des Affaires Etrangères

Steven Cohen  
au Festival d'Automne à Paris :  
2006 : *I Wouldn't Be Seen Dead in That!*  
(Centre Pompidou)  
2008 : *Dancing Inside Out /  
Maid in South Africa /  
Chandelier* (Centre Pompidou)

Partenaires média  
du Festival d'Automne à Paris



**Centre  
Pompidou**

Information : 01 44 78 12 33  
[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)



Réservation : 01 53 45 17 17  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

## “Réintroduire la réalité de la mort au sein du vivant”

Entretien avec Steven Cohen

**Dans *Golgotha*, vous rapprochez les notions de mort et de commerce. Quel lien tissez-vous entre celles-ci ?**

Ce travail traite de la disparition de la mort dans la vie publique et dans notre quotidien. C'est pour cette raison que je tente de réintroduire la réalité de la mort au sein du vivant, pour voir ce qui en résulte.

Dans *Golgotha*, j'utilise des crânes humains. J'ai pu les acheter dans une boutique du quartier chic de Soho, à New-York, commerce sur lequel le gouvernement prélève ses taxes. Cela soulève des questions non seulement sur la marchandisation, mais sur les droits humains, sur l'éthique des comportements, sur les formes du respect. D'où proviennent ces objets ? Comment se les est-on procurés, ont-ils été vendus, transportés ? Tout cela est hautement réglementé, le plus souvent interdit, dans la plupart des pays de la planète.

Pour moi, c'est une forme civilisée de sauvagerie, de pouvoir acheter des morceaux humains. Dans la religion juive, dans laquelle j'ai été éduqué, il est impensable de voir, de toucher et de faire commerce d'un mort. J'ai fabriqué des chaussures à partir de deux crânes. Je me suis senti criminel à chaque étape; transportant les crânes dans une boîte, dans le métro new-yorkais, ou simplement les regardant, les achetant, les transformant – les perçant, les ponçant, les vissant, et imaginez : me dressant dessus. Tout cela a consisté à repousser mes propres frontières et à approfondir ma compréhension de la transgression.

**Le mot “Golgotha” (titre de votre performance) renvoie à la Crucifixion, avec donc une forte résonance religieuse...**

“Golgotha” vient de l'hébreu, Golgolet, le lieu du crâne. À l'intérieur de chacun de nous, nous avons un golgotha,

le lieu du jugement et de la souffrance où nous faisons l'expérience de l'agonie du sacrifice. C'est notre *Ground zero* privé. Pour moi, *Golgotha* ne touche pas à la religion mais à la spiritualité de l'être humain, au traumatisme et à la perte, à un endroit où la lumière est si aveuglante, brûlante, que tout s'obscurcit. Mais ne plaçons pas mon travail sur un plan religieux, ou uniquement sombre. Je m'intéresse plus à mon anus qu'à Jésus. Et j'essaie toujours de trouver de l'humour dans les situations les plus sombres, qu'il s'agisse de l'Holocauste ou d'un suicide dans ma famille – y trouver de l'humour n'étant pas synonyme de m'en amuser.

**Vous évoquez un suicide : celui de votre frère, un moment tragique de votre existence. Quel lien établissez-vous entre performance et autobiographie ?**

Ce suicide a signifié une expérience de l'autopunition, soulevant des questions sur l'éthique sociale et le châtiement – via la réaction de ma famille, qui l'a violemment rejeté – sur la politique, la loi, le commerce, les rituels du deuil, les tabous, les châtiements corporels et la dégradation, la souveraineté et le pouvoir absolu, la domination, le sacrifice. Mon travail vise la fonction d'un speculum, non d'une suture, destiné à provoquer des questions plus qu'à fournir des réponses. Le suicide constitue-t-il une peine de mort auto-imposée ? J'utilise des crânes humains : qu'est-ce qui est le moins moral, les vendre, ou les porter à la façon de vêtements ?

**Précisément, vous utilisez ces crânes en guise de talons aiguilles, accessoires qui sont une constante dans votre travail, évoquant la scène queer. Faites-vous référence à la théorie de la performance des genres ?**

J'ai acheté ces crânes à New York, symbole international du commerce. J'ai basé mon action sur le fait d'effectuer des marches publiques, dans des secteurs très liés au business. J'ai donc

inventé ces *skulleteoes*, ou crânes-aiguilles, en combinant *skull* (crâne) et *stilettoes* (talons-aiguilles). Je me sens toujours comme un terroriste kamikaze de la haute-couture, sur ces chaussures. Il y a aussi une relation ironique entre la dureté des os qui sont leur matériau, et la fragilité éthérée des restes d'authentiques ailes de papillon que j'utilise pour mon maquillage.

Si mes costumes ont habituellement une connotation féminine, je pourrais me référer à la performance des genres, mais ce n'est en réalité qu'une excuse pour performer mes pathologies enfantines et faire collection de magnifiques objets brillants. Voilà qui fait ressortir la fillette qui est en moi, et me permet d'explorer le pouvoir d'être une princesse déesse punk, alors que la plupart du temps je ne suis rien de cela.

Mais pour la première fois de ma carrière, dans *Golgotha*, je porte un costume d'homme d'affaire, tellement conformiste que l'attention se détourne de lui ; si bien que je présente juste l'image de trois crânes, dont un vivant. Pour moi, bien qu'y apparaissant seul, *Golgotha* est une pièce de groupe, incluant mon corps vivant, l'esprit de mon frère qui s'est suicidé, et les crânes de deux étrangers.

Propos recueillis par Gérard Mayen

## Steven Cohen

Titulaire d'un Bachelor of Arts en psychologie, Steven Cohen crée pendant dix ans, à Johannesburg, des œuvres plastiques qui font l'objet de nombreuses expositions internationales : *Bitter Suite* (Johannesburg, 1993), *But Me I'm Setting Pretty* (Luxembourg, 1998), *Distinguished Identities* (New York, 2000), *Selfish Portrait* (Pretoria, 2001), *Personal Affects* (New York, 2004). Dans son travail de performeur, Steven Cohen ne se produit pas uniquement sur scène et dans des galeries d'art, mais aussi, sans qu'il y soit forcément invité, dans des lieux publics.



© Marianne Greber

Artiste blanc, homosexuel et juif, il utilise son corps pour créer un art vivant qui renvoie à la sculpture, à la danse contemporaine, au travestissement et à la performance.

Avec son partenaire le danseur-chorégraphe Elu, il produit une série de brèves pièces telles *Crawling*, *Flying* (1998), *Kudu Dance* (2000), *Chandelier* (2002), qui vrillent les contradictions propres à l'Afrique du Sud post-Apartheid. Dans leurs interventions, Steven Cohen et Elu font du funambulisme sur les limites des rapports entre les races, comme des performances de genre. Leur projet "Living Art", une série d'interventions publiques provo-

cantes, a reçu le premier prix du Vita Art Award en Afrique du Sud. Après une résidence de création d'une année au sein du Ballet Atlantique – Régine Chopinot où il a pu créer avec Elu *I wouldn't be seen dead in that*, Steven Cohen a intégré le BARC en 2003 et y est resté jusqu'en 2008. Parallèlement il continue à développer ses propres créations qu'il présente dans le monde entier. En 2009, il décide de s'installer à Lille où il rejoint son bureau de production Latitudes Prod. Il achète un atelier pour y développer à la fois son travail de chorégraphe et de plasticien.

# STILETTO

SPECIAL MODE

PARIS  
NEW YORK  
MILAN  
LONDRES

N°24 AUTOMNE  
2009

M 07220 -20- F: 6,00 € - RD

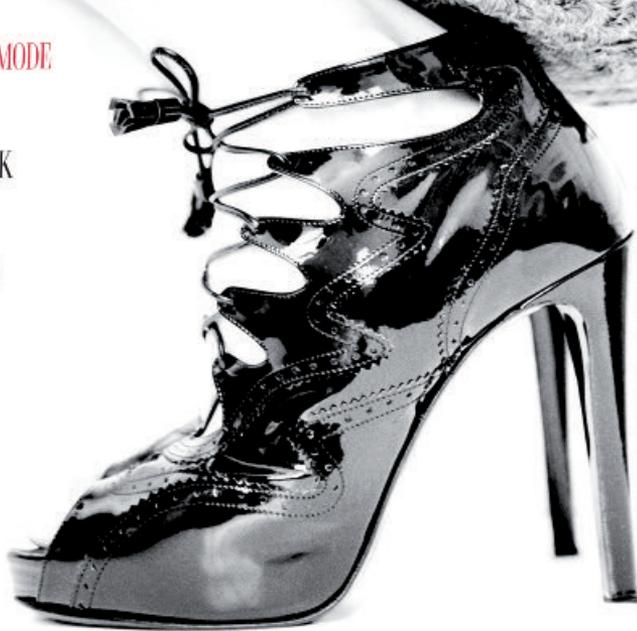


Photo : But-Sou Lai

LE LUXE DANS TOUS LES SENS

[www.stiletto.fr](http://www.stiletto.fr)